

Dans de gras pâturages

Article 7 de la série n° 4 de l'année 2026

Le champ de Joseph

Les Écritures mentionnent deux parcelles de terre que les pères de la nation d'Israël ont achetées dans le pays de Canaan qui leur avait été promis et qui, de ce fait, leur appartenaient déjà de plein droit :

– Dans Genèse 23, Abraham acheta « *le champ d'Éphron, qui était à Macpéla, devant Mamré, le champ et la caverne qui y était, et tous les arbres qui étaient dans le champ, dans toutes ses limites*

Note :
Le texte présenté est issus de la traduction d'un journal « In Grazige Weiden » paraissant tous les deux mois, pour les jeunes, comme pour les vieux.
L'auteur et éditeur a donné son accord pour cette traduction et diffusion.

tout à l'entour » (verset 17). Il le paya quatre cents sicles d'argent, un prix extrêmement élevé (verset 15). À titre de comparaison : Jérémie acheta un champ près d'Anathoth pour dix-sept sicles d'argent (Jérémie 32:9).

– Dans Genèse 33, près de la ville de Sichem, Jacob acheta « *de la main des fils de Hamor, père de Sichem, pour cent kesitas, la portion du champ où il avait dressé sa tente* » (verset 19).

C'est remarquable : il s'agissait de deux cimetières. Selon Genèse 49:29-32, les trois ancêtres du peuple d'Israël et leurs épouses sont enterrés dans la grotte du champ de Macpéla : Abraham et Sara, Isaac et Rebecca, Jacob et Léa. Et dans le champ près de Sichem sont enterrés les douze fils de Jacob. Josué 24:32 le rapporte à propos de Joseph, mais d'après Actes 7:15-16, cela s'appliquait également à ses onze frères : « *Jacob descendit en*

Égypte ; et il mourut, lui et nos pères, et ils furent transportés à Sichem, et mis dans le sépulcre qu'Abraham avait acheté à prix d'argent des fils d'Emmor, le père de Sichem ». Le pronom « ils » du verset 16 ne renvoie pas à « lui » de « lui et nos pères », car Jacob fut enterré dans la grotte de Macpéla, mais uniquement à « nos pères », c'est-à-dire les douze patriarches, les fils d'Israël.

Jacob avait donné ce lopin de terre à son fils Joseph. Sur son lit de mort, le patriarche déclara : « *Je te donne, de plus qu'à tes frères, une portion que j'ai prise de la main de l'Amoréen avec mon épée et mon arc* » (Genèse 48:22). Jean 4, 5-6 confirme qu'il s'agit bien de ce champ : « *Il vient donc à une ville de la Samarie, nommée Sichar, près de la terre que Jacob donna à Joseph son fils* ». Les deux villes, Sichem et Sichar, étaient situées l'une près de l'autre. C'est donc là que les Israé-

lites ont enterré les ossements de Joseph, qu'ils avaient emportés d'Égypte après leur libération, ainsi que ceux de ses onze frères. Ils accordaient une importance considérable au lieu de leur sépulture, car ils pensaient à la résurrection. C'est pourquoi ils souhaitaient être enterrés à l'intérieur des frontières de la terre qui leur avait été promise.

Quelle merveilleuse application spirituelle pour nous : nous qui croyons au Seigneur Jésus, nous sommes morts avec Lui, ensevelis avec Lui et ressuscités avec Lui ! Nous sommes parfaitement unis à Lui.

Or, trois choses sont dites à propos de ce champ de Joseph qui semblent contradictoires :

(1) selon Actes 7:16, Abraham l'a acheté

(2) selon Genèse 33:19, c'est Jacob qui l'a acheté pour cent pièces d'argent

(3) Selon Genèse 48:22, Jacob l'a conquis de force aux Amoréens.

Comme nous l'avons dit, ces trois affirmations semblent contradictoires, mais l'Écriture ne peut pas se contredire. Dans de tels cas, on a trop facilement tendance à chercher la solution dans une erreur de transcription, mais c'est la solution la plus facile et donc rarement la bonne ni la plus valable. Ces trois faits ne pourraient-ils pas tout simplement être tous les trois exacts ?

1) Tout d'abord, c'est Abraham qui a acheté ce champ. Selon Genèse 12:6-7, lorsqu'Abraham est entré dans la terre qui lui avait été promise en venant de Haran, au nord, il a d'abord séjourné quelque temps près de Sichem et y a construit un autel. Il est tout à fait logique et plausible qu'il ait acheté le lopin de terre sur lequel il a habité, à ses propriétaires, les habitants de Sichem.

2) Lorsque, bien des années plus tard, son petit-fils Jacob revint lui aussi du nord de la Syrie pour s'installer au pays de Canaan, il s'établit également près de Sichem, exactement au même endroit que son grand-père (Genèse 33:18-20). D'un point de vue juridique, ce terrain lui appartenait déjà : il en avait hérité de son grand-père par l'intermédiaire de son père Isaac. Les propriétaires d'origine semblaient toutefois s'être réapproprié le terrain. Après tout, Abraham était parti plus loin. Devaient-ils laisser cette parcelle de terre en friche ? Bien sûr, ils auraient dû reconnaître les droits du petit-fils d'Abraham, mais le monde sait bien défendre ses propres droits, pas ceux des autres. C'est pourquoi, pour éviter tout problème, Jacob a payé une deuxième fois.

3) Après le drame de Sichem, relaté au chapitre 34, Jacob quitta les lieux. Comment aurait-il pu se défendre si la population environnante avait voulu se venger de lui et de sa famille (verset 30) ? Une fois encore, les habitants originels du pays, les Amoréens, reprirent possession du « champ de Joseph ». La comparaison entre Genèse 15:16 et les versets 18-21 montre que les Amoréens étaient, d'une part, l'un des nombreux peuples présents sur le territoire de Canaan, tandis que, d'autre part, ce terme sert en quelque sorte de nom générique désignant tous les habitants indigènes. Lorsque Jacob, au fil du temps, revint sur la parcelle de terre pour laquelle son grand-père et lui avaient déjà payé à deux reprises, mais qui leur avait été reprise, il se battit pour la récupérer. À l'aide de son épée et de son arc, il reconquit ce qui lui appartenait de droit.

C'est ainsi qu'on a payé deux fois et qu'on s'est battu une fois pour le cimetière des chefs des douze tribus d'Israël, tout le peuple de Dieu !

Qu’est-ce que cela signifie pour nous ? L’ennemi de nos âmes, le diable, met tout en œuvre pour nous priver de la vérité de notre union avec Christ. Toute notre position chrétienne repose sur le fait que nous sommes morts, ensevelis et ressuscités avec Lui. Si le diable parvient à obscurcir la compréhension de cette position, les conséquences sont désastreuses. Si nous vivons dans la conscience de notre union avec Christ, nous sommes les personnes les plus heureuses !